

habillés, sur ceux de la mythologie où les personnages sont généralement nus. Nous ne partageons pas cette opinion ; nous croyons trouver la raison de ce choix dans une autre préoccupation de l'artiste dont nous parlerons plus loin.

Le succès de son tableau de la *Mort du duc de Guise*, lui ouvrit en 1832 les portes de l'Institut et lui valut sa nomination comme professeur de l'Ecole des Beaux-Arts. Un nouveau succès obtenu par le *Cromwell ouvrant le cercueil de Charles I^{er}* et regardant sa victime dormir son sommeil de mort, le fit désigner pour décorer l'église de la Madeleine. Delaroche avait le don des natures supérieures, qui est de se connaître, et, s'il consentait à faire illusion aux autres, il ne voulait pas, du moins, se tromper lui-même. Sa première pensée fut donc de refuser la tâche qu'il sentait au-dessus de ses forces. Cependant il changea d'avis et partit pour l'Italie, au mois de juin 1834, pour y faire les études qu'il jugeait nécessaires à l'exécution de ces travaux.

Sa première station fut à Florence, puis au saint ermitage des Camaldules. Dans cet asile silencieux, d'une pauvreté rigide et d'un christianisme primitif, il passa plusieurs mois, qu'il put compter parmi les plus heureux de sa vie, en compagnie de M. Henri Delaborde son futur biographe, de MM. Edward Bertin, Edouard Odier et Ampère qui préparait alors son bel ouvrage : *La Grèce, Rome et Dante*.

L'année suivante après avoir arrêté toutes ses futures compositions de la Madeleine, il se rendit à Rome.

Son retour à Paris devait lui ménager une fort desagréable surprise. Pendant son absence, la direction des Beaux-Arts l'avait dépossédé d'une partie de son travail pour le confier à M. Zeigler. Paul Delaroche fut profondément offensé de ce partage inattendu, et, avec un rare désintéressement, avec une fierté qui était le respect de son art autant que l'estime de lui-même, il renonça noblement à une besogne qu'il avait rêvée illustre, et il rendit au ministère les 20,000 francs qu'il en avait reçus pour ses travaux préparatoires.

Durant son séjour à Rome, Paul Delaroche s'était marié à Louise Vernet, fille unique de M. Horace Vernet, qui était alors directeur de l'Académie de France. C'était une personne gracieuse, douce et intelligente, d'une distinction accomplie, d'une beauté pure, suave, angélique. Les époux s'installèrent dans une jolie maison, rue de la Tour des-Dames, contiguë à celle de M. Horace Vernet, qui touchait à l'hôtel de M^{lle} Mars. Ce quartier, qu'on appelait alors la Nouvelle-Athènes, était silencieux, planté de jardins et peu habité. Les bruits de la ville venaient expirer dans la rue Saint-Lazare, et